



50^e ANNIVERSAIRE d'une catastrophe humanitaire : le cyclone de BHOLA

Préambule de Jean-Pierre Chalon : Le cyclone de Bhola est le cyclone le plus meurtrier jamais enregistré. Il a eu non seulement des conséquences humanitaires, économiques et sanitaires considérables, mais aussi de très importantes répercussions politiques. À l'occasion de son 50^e anniversaire, il me paraissait intéressant de reprendre, avec l'autorisation de l'éditeur, un article récemment publié dans l'Encyclopédie Universalis.

«Trajectoire suivie par le centre du cyclone de Bhola entre le 8 et le 12 novembre 1970 »

Sur la trajectoire suivie par le centre du cyclone de Bhola entre le 8 et le 12 novembre 1970 :

- les petits ronds indiquent la position occupée le jour indiqué à 12:00 UTC, soit 18h 00, heure locale.
- les triangles représentent les positions repérées par les satellites ITOS 1 et ESSA 8 à différents instants.
- la ligne pointillée correspond à la période du stade de dépression tropicale,
- la ligne tiretée correspond à la période du stade de tempête tropicale,
- le trait plein correspond à la période du stade de cyclone tropical

Cyclone de Bhola

Le 12 novembre 1970, le cyclone de Bhola frappait le Pakistan oriental (actuel Bangladesh) et une partie du Bengale-Occidental, laissant sur son passage plusieurs centaines de milliers de morts, ce qui en fait le cyclone le plus meurtrier jamais enregistré. Cette catastrophe naturelle a eu, non seulement des conséquences humanitaires, matérielles, économiques et sanitaires considérables, mais aussi de très importantes répercussions politiques, entraînant au Pakistan une crise de régime qui a débouché sur la guerre de libération du Bangladesh et un nouveau conflit entre l'Inde et le Pakistan.

Le nord du golfe du Bengale, une région fréquemment soumise aux inondations

Au nord du golfe du Bengale, le Bangladesh et le Bengale-Occidental (un État de l'Inde) sont en grande partie occupés par le delta du Gange-Brahmapoutre et se trouvent régulièrement confrontés à d'importantes inondations, conséquences des débordements de ces fleuves, en particulier au

moment de la fonte des glaces de l'Himalaya, du passage de cyclones tropicaux ou des pluies de mousson.

Du fait de la faible altitude d'une grande partie des terres, cette région est aussi extrêmement vulnérable aux rehaussements du niveau de la mer, qui accompagnent les ondes de tempêtes générées par la dépression et les vents associés aux cyclones. Or, tous les ingrédients favorables au développement d'ondes de tempêtes particulièrement dévastatrices se trouvent rassemblés dans cette région :

- elle est située en bordure du golfe du Bengale, une mer tropicale chaude au-dessus de laquelle de nombreux cyclones se développent ou se renforcent avant de venir terminer leur course sur les côtes du Bengale-Occidental, du Bangladesh ou du Myanmar (ex-Birmanie);
- le golfe du Bengale a plus ou moins la forme d'un entonnoir qui tend à faire converger les courants océaniques de surface vers le Bangladesh, dans une région de grandes marées et où les eaux peu profondes favorisent l'amplification des ondes de tempête;

(d'après Frank & Husain, 1971).
(Encyclopædia Universalis France)

– avec une population de 170 millions d’habitants pour seulement 144 000 km², soit près de 1 200 habitants au km², le Bangladesh est l’un des pays les plus densément peuplés du monde. Par ailleurs, 35 % du territoire se trouvent à moins de 6 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Ainsi, la région subit régulièrement l’impact de cyclones particulièrement meurtriers, parmi lesquels on retiendra plus spécialement le cyclone de Bakerganj (qui aurait provoqué 200 000 morts en 1584), le cyclone du fleuve Hooghly (350 000 morts en 1737), le cyclone Coringa (300 000 morts en 1839), le cyclone de Bakerganj (entre 200 000 et 400 000 morts en 1876), le cyclone de Chittagong (175 000 morts en 1897), le cyclone de Bhola (entre 300 000 et 500 000 morts en 1970), le cyclone O2B, parfois nommé cyclone Gorky, (140 000 morts en 1991), le cyclone Sidr (plus de 4 000 morts et des millions de sans-abris en 2007), le cyclone Mora (qui a fait cinq morts et nécessité l’évacuation de 600 000 personnes en 2017).

Origine et conséquences humaines et matérielles du cyclone de Bhola

La tempête tropicale Nora, qui s’est développée dans le Pacifique fin octobre 1970, était en voie d’affaiblissement lorsqu’elle a traversé le sud de la mer de Chine, puis le golfe de Thaïlande au début du mois de novembre. Une fois passés dans le golfe du Bengale, les restes de ce système ont formé une dépression qui s’est intensifiée en obliquant vers le nord. Le 9 novembre, avec des vents estimés souffler à plus de 63 km/h, le système était reclassé en tempête tropicale (vents de 63 à 117 km/h). Le 10, il accélérât en obliquant vers le nord-nord-est, une trajectoire qui le dirigeait vers le Pakistan oriental (Fig. 1). Le 11, les images satellite (Fig. 2) mettaient en évidence un œil bien marqué au centre de l’enroulement nuageux : le système

atteignait le stade de cyclone tropical avec des vents dépassant 120 km/h. Il touchait les côtes le 12 novembre. Les moyens de mesure existants étaient alors beaucoup trop dispersés pour qu’il soit possible d’estimer correctement la force des vents les plus violents, mais des rafales supérieures à 220 km/h ont été mesurées.

D’après l’analyse des données disponibles, ce cyclone devait appartenir à la catégorie 3 de l’échelle de Saffir-Simpson, une échelle développée pour classer les ouragans en fonction de l’intensité des vents associés et qui comporte cinq catégories. Ce cyclone n’apparaît pas comme un des cyclones les plus violents qui ait jamais touché la région, mais l’onde de tempête associée a déferlé sur les régions côtières au moment de la marée haute et provoqué un raz-de-marée atteignant par endroits 5 à 6 mètres de haut. Dans les régions touchées, où résidaient plus de cinq millions de personnes dans un habitat souvent précaire et avec des moyens de communication et d’information limités, les dégâts ont été d’autant plus importants que la catastrophe s’est produite en pleine nuit. L’île de Bhola, située sur le parcours du cyclone, fut particulièrement touchée. Les estimations officielles font état d’environ 300 000 morts, mais des estimations officieuses évoquent près de 500 000 morts ; les dégâts matériels auraient atteint l’équivalent de 600 millions de dollars US actuels, près de 300 000 têtes de bétail et 500 000 volailles auraient été tuées, 400 000 maisons, 3 500 écoles et près de 100 000 bateaux auraient été détruits.

Conséquences politiques

Face à cette catastrophe, la communauté internationale s’est largement mobilisée pour apporter une aide aux rescapés et participer à la reconstruction des régions sinistrées. De son côté, le gouvernement pakistanais, dominé

par les Penjabis, occupants de la partie occidentale du Pakistan (le Penjab), fut sévèrement critiqué pour sa gestion des opérations. Il s’en suivit de graves dissensions politiques entre les Penjabis au pouvoir et les Bengalais qui occupaient le Pakistan oriental et dont le poids démographique était plus important. De violentes répressions furent alors menées contre ces derniers par l’armée pakistanaise. L’Inde leur apporta de l’aide et près de dix millions d’entre eux y trouvèrent refuge. En décembre 1971, l’armée indienne, avec le soutien de l’URSS, s’engageait dans une guerre éclair contre l’armée pakistanaise. Le 15 du mois, cette dernière était défaite, et le Pakistan oriental devenait le Bangladesh, Etat indépendant et souverain.

Les mesures de surveillance, d’alerte et de protection prises à la suite de cette catastrophe et de celle engendrée ensuite par le cyclone O2B (140 000 morts en 1991) semblent avoir porté leurs fruits. Ainsi, en 2007, au passage du cyclone Sidr, un cyclone extrêmement violent classé en catégorie 4 avec des vents atteignant 250 km/h, près de deux millions de personnes auraient échappé à la catastrophe en se réfugiant dans les abris cycloniques mis à leur disposition. Le nombre de victimes aurait ainsi été limité à un peu plus de 4 000. Aujourd’hui, améliorer encore la surveillance, les alertes et la protection de la population paraît d’autant plus nécessaire qu’à l’avenir, les cyclones qui affectent cette région pourraient être encore plus intenses en raison du changement climatique. 🌈

Source : Jean-Pierre CHALON, « CYCLONE DE BHOLA », Encyclopædia Universalis [en ligne] (<https://www.universalis.fr/encyclopedie/bhola-cyclone-de/>)